

<u>PUBLICATION</u>	<u>LABORATOIRES</u>	<u>EQUIPES</u>
<i>Editions L'HARMATTAN</i> <i>Université de Nantes</i> <i>Université Catholique de l'Ouest</i>	CREN (axe clinique-dialogique) Dpt des Sciences de l'éducation BP 81226, 44312 Nantes Cx 3 Département S.H.S, Pôle recherche U.C.O. Université Catholique de l'Ouest BP 808 49008 Angers Cx 01	<i>EUCLIDIA (TSF)</i> Université permanente Ateliers et Chantiers de Nantes 2 bis bd Léon Bureau, 44200 Nantes PESSOA CAFORE Université Catholique de l'Ouest BP 808 49008 Angers Cx 01

Chemins de formation au fil du temps... n° 19

« Avons-nous besoin de nous former aux *Histoires de vie en formation* ? »

La mise en récit de sa vie, démarche de tradition littéraire, est entrée en Sciences humaines à la fin du XIX^e, non seulement en psychologie et psychanalyse avec des visées thérapeutiques, mais en sociologie pour servir la recherche (École de Chicago) puis en Sciences de l'éducation avec des perspectives de formation (années 80-90).

La démarche sort maintenant de ces cadres par voie de médiatisation et est parée de toutes les vertus, avec une sorte d'effet obligé : pour exorciser tout traumatisme, aider à « donner du sens » à la vie, contribuer à la professionnalisation. Dans ce mouvement la mémoire, les mémoires sont à la mode. Et avec de tels attendus surgissent de nouveaux professionnels qui s'instituent d'eux-mêmes, dans différents secteurs, privés comme publics, comme s'il suffisait de savoir écouter et écrire pour accoucher d'une expérience de vie sans dommages pour le récitant et son environnement comme pour l'écouterant...

Mais toute vie reste vulnérable et sa mise en récit n'est jamais neutre, pas plus pour le narrateur que pour le recueilleur. D'où cet incontournable de ne pas confier de telles mises en œuvre à un personnel non formé. Déjà certains journalistes ou biographes lucides (A. Veinstein, É. Bloch-Dano, C. Comencini...) attestent de difficultés imprévues dans lesquelles les ont plongés leur fonction.

Aussi, et pour en baliser les pratiques, les praticiens-chercheurs en « histoires et récits de vie » ont-ils créé une Charte (cf. ASIHVIF, Association internationale des *histoires de vie en formation*), à laquelle chacun se doit d'adhérer avant toute mise en œuvre de recueil-écriture d'une expérience de vie. Cette charte stipule des conditions de base autour d'un contrat-type et précise que tout candidat au recueil se doit, *en amont*, d'avoir été lui-même en situation de dire sa vie à une personne maîtrisant la démarche, par une *co-construction* travaillant l'*implication* de chacun. Ceci afin de libérer son écoute et mesurer, sur soi d'abord, les effets de cette mise en mots accompagnée. Et continuer à y réfléchir ensuite avec d'autres praticiens, tout au long des mises en pratiques.

Pour répondre à cette nécessité éthique tout en ouvrant vers la mise en œuvre, à titre professionnel, de tels projets, l'Université de Nantes a ouvert, depuis 2001, un DU histoires de vie en formation (DUHIVIF) qui forme à un tel usage. La formation, d'une durée de 2 ans, débouche sur un mémoire réflexif qui la valide et un suivi des pratiques ultérieures est prévu (HIVIFOR, Histoires de vie en formation).

Ce prochain numéro de *Chemin de Formation*, consacré aux Histoires de vie en formation, propose de présenter et d'aller au-delà de l'histoire de formation de ce DU, histoire de vie collective d'un diplôme. En effet, après plus de dix ans d'existence le temps est venu d'un retour sur expérience. Que celle-ci soit liée à la pratique même des Histoires de vie dans ce DU, à la pratique d'enseignement et de formation qui lui est propre, mais à d'autres formes de pratiques plus ou moins apparentées ou proches. Nous invitons donc tout praticien et/ou chercheur à proposer ici sa contribution à une construction théorique, une mise en œuvre ou une expérience de recherche impliquant une démarche d'histoire de vie en formation.

CALENDRIER À PRÉVOIR si cette thématique vous intéresse et que vous souhaitez contribuer à ce prochain numéro :

1) Vous pouvez nous adresser une proposition de texte comprenant des éléments suffisamment explicités (voir plus bas) pour que le comité de lecture puisse en examiner la pertinence à l'égard de la thématique et de la globalité de ce numéro, et veiller à l'équilibre de ses rubriques (théorie, recherches, pratique), ceci **avant le 15 février 2014**.

2) Notre comité de lecture se prononcera **d'ici la fin du mois de février** pour vous indiquer son éventuel accord et ses remarques.

3) Il s'agira alors, le cas échéant, de rédiger un texte de 20 000 signes maximum pour **fin avril 2014 (merci de bien noter ces contraintes, qui sont impératives pour la viabilité du volume global de la revue)**. Ce texte comprendra une introduction et une conclusion, ainsi qu'une brève bibliographie. Il est demandé de s'attacher à un effort de prise de distance, notamment dans les cas où l'auteur est au plus près de son expérience personnelle (son propre récit, sa propre enfance, etc.). Deux critères de sélection seront appliqués : la prise en compte du thème de façon complète et explicite, l'effort fait, au-delà du témoignage, de penser et de structurer sa pensée en s'aidant autant que nécessaire des auteurs et des œuvres disponibles sur le sujet traité.

4) Votre texte complet sera proposé à la lecture de notre comité qui pourra faire des suggestions de reprise ou modification courant mai 2014. Il s'agira alors de nous adresser une version corrigée pour le **15 juin dernier délai**, de manière à permettre au comité de lecture de vérifier l'ensemble des productions avant de les transmettre à l'éditeur avant fin juin.

Respectant cette procédure votre texte sera publié sous réserve de sa cohérence vis-à-vis du projet validé au vu de votre première proposition et de l'ensemble des textes accueillis, sous réserve aussi du respect des contraintes formelles indiquées, notamment du nombre de signes, ainsi que du volume global du dossier.

Celui-ci comportera comme de coutume quatre parties : les fondements de la démarche, ses applications pratiques, les recherches, quelques *varia* sur le thème. Vous pourrez situer votre proposition dans l'une de ces parties selon ses dominantes, sachant que la première est déjà la plus renseignée. Vous pourrez également proposer une illustration ou photo contrastée de bonne résolution graphique et libre de droits.

Merci donc de confirmer votre proposition **avant le 15 février 2014**, indiquant un titre indicatif à votre projet, ainsi qu'un résumé de quelques lignes. Vos textes doivent parvenir au coordinateur de ce numéro à l'adresse suivante : m.a.mallet@free.fr

Nous tiendrons compte de la date d'envoi de votre document au cas où nous aurions trop d'articles pour la place disponible.

Dans l'attente de votre réponse, bien cordialement,

avec

Marie-Anne MALLET,
coordinatrice du numéro

Martine Lani-Bayle
et Bertrand Bergier,
Directeurs scientifiques de la
publication.

CONSIGNES AUX AUTEURS POUR DACTYLOGRAPHIE ET PRESENTATION DE LEUR MANUSCRIT.

Une fois retenu par le comité de lecture, votre manuscrit va être mis en page, selon les critères de la collection, avant de vous être transmis pour « Bon à tirer ». Voici quelques recommandations qui simplifieront la tâche de tous et, en diminuant le temps de maquettage, diminueront par là le coût de l'ouvrage :

1. N'utilisez qu'une seule police et (sauf pour les notes en bas de page), qu'un seul corps. Ne vous préoccupez pas des titres et intertitres, qui seront de la même frappe que le corps du texte.
2. N'utilisez les italiques que pour les titres d'ouvrages et les mots étrangers ; les citations seront, elles, en romain et entre guillemets (français).
3. Les notes de bas de page contribuent à donner à l'ouvrage un aspect « sévère » et constituent, lors de la mise en page, une difficulté considérable. Merci donc de ne pas en abuser et de privilégier, lors de citations, la méthode « anglo-saxonne » : (Dupont, 1999 : 12-14) par exemple, au lieu de l'appel de note, et de la note de bas de page qui reprend toutes les indications concernant l'auteur et l'ouvrage.
4. Veillez à bien indiquer les siècles en chiffres romains suivis de la seule lettre « e » en exposant (si vous ne savez pas faire, laissez-le comme une lettre normale).
5. Les majuscules sont, dans le parti typographique qui est le nôtre, accentuées. Merci de le faire, ce qui est très simple : À = Alt 0192 ; É = Alt 0201.
6. Si vous devez faire des références internes à votre manuscrit, privilégiez le nom du paragraphe plutôt que de la page : celle-ci sera différente, dans la mise en page définitive, de celle qui figure dans votre manuscrit. Et il est long, fastidieux et source d'erreurs, que de vouloir retrouver la page.
7. Fournissez un Sommaire, qui fasse clairement apparaître la hiérarchie à l'intérieur du texte, mais ne perdez pas de temps à en faire la pagination. Celle-ci, qui sera différente dans la mise en page définitive, sera de toute façon générée automatiquement.

Chemins de formation au fil du temps : une identité en chemin...

Depuis le printemps 2001, une nouvelle revue est apparue discrètement dans le paysage des Sciences humaines : une gageure dont l'enjeu reste difficile à tenir en ces temps troublés autant que saturés. Mais...

↳ **Cette revue se veut différente** : elle l'est par différents aspects, tenant tant à la forme qu'au fond et à la façon. *La forme* se veut attrayante, agréable à tenir autant qu'à compiler, esthétique par la mise en page et les illustrations. *Le fond* traite de la compréhension des situations de formation tout au long de la vie, dans leur composante singulière autant que contextuelle, dynamique et historique. Il aborde de concert combien le récit autant que l'écriture contribuent à cette formation qu'ils expriment. *La façon* enfin revient à partir d'un événement, de rencontres, pour fournir la trame d'un dossier le plus direct possible, s'étant réfléchi en se faisant. Celui-ci s'appuiera donc autant que possible sur des transcriptions dialoguantes prises sur le vif et retravaillées avec leurs auteurs. Il sollicitera en écho les réactivités des participants de ces aventures collectives.

↳ **Cette revue se veut lieu d'échanges interactifs** : le dossier est suivi d'une rubrique « Autrement » où s'expriment des points de vue variés, en dehors de la thématique du moment ; d'une rubrique « envie de dire », ouverte tant à des coups de cœur qu'à des coups de gueule ; de « lectures-découvertes » ayant pour objectif de déclencher des appétits de lire variés, tant scientifiques que littéraires ; et d'infos puisant dans l'actualité connue des membres de l'équipe de rédaction. *Objectif* : créer un espace multiple et croisé d'écritures authentiques, vivantes et engagées.

↳ **Cette revue pour lors se veut ouverte** : tant aux lecteurs, et pour ce faire elle s'efforce à une lisibilité la plus large possible ; qu'aux auteurs, des plus illustres aux anonymes, étudiants ou non, invités à transférer leur écriture de l'expression à l'impression ; qu'à la transversalité interdisciplinaire ; et à l'interculturalité : le comité scientifique en témoigne.

↳ **Cette revue s'est voulue bi-annuelle** : un numéro au printemps, un à l'automne, même si les difficultés de l'édition font que le printemps se rapproche parfois de l'été, et l'automne de l'hiver. Mais à partir de 2004, elle devient annuelle et paraîtra chaque automne.

A partir de 2007 et du numéro 10-11, elle est publiée par les Editions Téraèdre (Paris) qui assure la reprise des numéros précédents (certains sont épuisés).

Et depuis la rentrée 2010, la revue a élargi sa direction scientifique et son comité de lecture. Elle associe désormais des équipes universitaires de Nantes et d'Angers. Martine Lani-Bayle, à Nantes, est associée à Bertrand Bergier, Christian Jamet, Jean-Pierre Gaté, Christian Heslon, Renaud Hétier, Jean-Yves Robin, à Angers.

Présentation des numéros parus :

1. *Le premier numéro*, rouge, (printemps 2001) porte sur « **l'écriture en chemin** » et ses rapports avec la vie, *via* la formation. Trois écrivains sont venus partager leur expérience avec un public d'amateurs cherchant à être éclairé : Pierre Michon ; Philippe Forest ; Jean-Claude Snyders. Une place virtuelle a été réservée dans la revue à Charles Juliet, empêché, Patrick Rambaud et Pierre Bergounioux, rencontrés peu de temps avant. Suivent des réactions et variations sur le thème de l'écriture : que nous enseignent donc des témoignages sur ce que l'on peut attendre de l'écriture, sur ce que l'on peut faire d'elle – tout autant qu'elle nous fait ?
2. *Le deuxième numéro*, jaune, (automne 2001) nous emmène en Pologne à Łódź comme en témoigne la couverture, pour une rencontre croisée entre deux équipes sur les « **méandres d'éducation** », approche comparée des parcours de vie et de formation conçus comme développement non linéaires d'une invention de soi, dans une Europe qui se cherche. Ce qui ne nous empêchera pas de faire une petite visite au Brésil.
3. *Le troisième numéro*, vert, (printemps 2002) traite des « **pratiques d'histoires de vie** », croisant des témoignages de praticiens-chercheurs, praticiens non-chercheurs, et participants : les histoires de vie dont on commence à parler de plus en plus, ça se fait comment, pourquoi, et ça fait quoi ? Et non, ça n'est pas si simple, il ne suffit pas de lire, de s'informer, pour s'autoriser à cette pratique dans la vie, attention ! Dans ces pages il sera aussi question, notamment, d'« éthique et de barbarie », de *spleen* (du professeur des écoles) et de complexité ; au fil des pages nous croisons également François Bon, Philippe Meirieu, et retournons au Brésil.
4. *Le numéro 4*, bleu, (automne 2002), de ligne picturale maritime, aborde et situe « **les récits de formation** » dans leur contexte philosophique et expérientiel. Reprenant les dires d'un séminaire nantais de juin 2001, il se risque à interroger l'histoire et questionner les origines, légendaires et oubliées. Mais est-ce le récit comme chef d'œuvre qui aura le fin mot de l'histoire ? A moins que celle-ci ne se niche dans une correspondance intergénérationnelle, remontant aux sources œdipiennes...
5. *Le numéro 5*, violet, (printemps 2003), reprend les propos d'un séminaire sur « **les savoirs résistance** » lors des *Rencontres 2000* à Nantes. Thématique neuve, tant séduisante qu'interloquante, nous faisons le point sur ce que résister ou résilier voudrait dire, en terme de rapport au savoir et à la (sur)vie. Des signatures connues

dans ce numéro : Boris Cyrulnik, Albert Jacquard, Edgar Morin..., des penseurs ; mais aussi des victimes qui ont sur faire confiance à notre équipe.

6. Le numéro 6, arc-en-ciel, (automne 2003), ose la question des « **écritures de soi** » : entre science et littérature ? Celle-ci fut débattue lors d'un séminaire à Nantes les 14 et 15 juin 2002 en présence d'une équipe québécoise et sous le regard pertinent, notamment de Philippe Lejeune et de l'écrivain Franck Ribault. Mais la revue, fidèle à sa ligne éditoriale, ira au-delà des propos échangés lors de ces deux jours en nous invitant vers d'autres horizons réflexifs, allant jusqu'aux rivages du pays du Soleil levant.
7. Le numéro 7, (automne 2004), inaugurant le passage de la revue à un rythme annuel, porte son savoir sur son dos. Et montre comment celui-ci voyage et avance en s'écrivant. L'importance du « **journal de bord et du carnet de voyage** », en formation comme en recherche, y est déclinée tant par des chercheurs renommés d'horizons différents que par des étudiants et praticiens, rassemblant ainsi des points de vue divers qui font sortir de l'ombre une activité au potentiel souvent inexploré.
8. Le numéro 8, (automne 2005), montrant un équilibre incertain, porte sur « **les bascules de la vie** ». Dans le langage courant, le mot « bascule » est souvent utilisé pour signifier ces irréversibles passages que rien ne laissait entrevoir. « Ce jour-là, ma vie a basculé » en est le constat. Pour autant ces moments cruciaux, s'ils sont dits ainsi, sont peu pensés sous ce terme que le chercheur utilise rarement. En sciences humaines, cela veut-il dire quelque chose, « les bascules de la vie » ? Et pourquoi ce choix ? C'est ce que nous avons voulu questionner ici. Nous parlerons ainsi de ces bascules qui nous bousculent, ce qu'elles sont et ce qu'elles nous font, ce que nous enseignent les expériences extrêmes les plus radicales comme les plus banales.
9. Le numéro 9, (automne 2006), présente les travaux d'un séminaire public sur « **la transmission intergénérationnelle** », intégrant la réflexion de l'écrivain Pierre Bergounioux et le regard profond d'André de Peretti. Mais, si nous nous soucions de transmission, *est-ce suffisant* pour que l'autre reçoive – et alors, que reçoit-il ? –, *est-ce nécessaire*, même, pour qu'il reçoive ? Ce qui se transmet, en fait, ne serait-ce pas ce que l'on ne transmet pas, ce que l'on ne veut pas transmettre ?
10. Le numéro 10-11, (automne 2007), porte sur « **la démarche clinique en formation et recherche** » qui, si elle continue de susciter réserves voire rejets – et en tout cas nombre de malentendus –, occupe malgré tout une place non négligeable en Sciences humaines et son développement actuel dans divers secteurs montre tant sa vitalité que sa pertinence. Transversale mais dénuée *en soi* de prétention thérapeutique, cette démarche s'intéresse au sujet (apprenant comme enseignant) dans sa globalité et son histoire. Ainsi interroge-t-elle directement les valeurs et finalités de l'acte éducatif à une époque où l'obsession d'objectivité et les attraits de la virtualité tentent, plus que jamais, de désincarner le rapport au savoir.
11. Le numéro 12-13 (automne 2008) porte sur « **la pensée complexe en formation et en recherche** ». Il s'est donné pour projet de présenter clairement les enjeux de la pensée complexe qui, si elle provoque l'enthousiasme dans de nombreux points du Globe, en Amérique du sud par exemple, suscite parfois en France dans les secteurs disciplinaires de la méfiance. L'originalité de ce dossier a été de réunir tant les réflexions théoriques autour de la pensée complexe pour mieux en saisir les fondements (sans s'adresser directement à ses auteurs principaux, déjà largement publiés, mais déjà à des métabolisation de 2^e, voire 3^e génération) ; que les pratiques pédagogiques, professionnelles et décisionnelles qui en sont issues ; ainsi que les recherches qui s'y réfèrent et en concrétisent les avancées.
12. Le numéro 14 (automne 2009), coordonné par Marie-Anne Mallet, porte sur « **estime de soi et rapport au savoir** ». Nous vivons actuellement dans une société où l'image a une place considérable. Tout ou presque est question d'image. Par répercussion, et parce que nous vivons par et avec les autres, nous sommes continuellement amenés à évaluer cette image de nous-mêmes pour essayer de nous situer vis-à-vis de nous-mêmes comme de nos pairs. Or, si l'image permet une visibilité sociale et permet d'exister aux yeux d'autrui et du monde, elle peut être tout autant destructrice et impacter lourdement le développement de la personne. Son rôle, dès lors prépondérant dans la réussite et / ou l'échec familial, scolaire ou professionnel, sera ici questionné au regard de la théorie, de la pratique comme de la recherche.
13. Le numéro 15 (automne 2010), coordonné par Nadia Bire, porte sur « **récit de vie : objectifs et effets** ». Le thème méritait que l'on s'y arrête. Longtemps en effet, l'expression des vécus personnels a souffert d'une sous-reconnaissance culturelle, écho de l'effacement des individualités ordinaires sous le poids du collectif. Mais de plus en plus la société se tourne, par la parole et l'écriture, vers le vécu, le retour sur soi. Les autobiographies et journaux personnels font les livres à succès, les témoignages prennent une bonne place dans les journaux télévisés : l'intimité est démonstrative, elle s'affiche et se vend. Dès lors la demande comme l'usage des *récits* ou *histoires de vie* se développe, tout comme les abus de cette pratique et les résistances qu'elle peut susciter. Or, qu'est-ce qui attire autant à travers ces démarches, jusqu'à perdre chez certains tout discernement ? Mais aussi qu'est-ce qui gêne à travers elles, au point de les voire encore et toujours récusées par ceux qui persistent à les ignorer, notamment dans les milieux scientifiques ? Des questionnements majeurs qui ont nourri les contributions de ce numéro.

14. Le numéro 16 (automne 2011), porte sur la thématique « **Quelle reconnaissance du sujet sensible en éducation ?** ». La revue en effet a fait de l'approche du sujet une « tradition ». Un sujet n'est ni réductible à un comportement ou à un rôle social, ni observable comme un objet. Sa connaissance implique dès lors un certain nombre d'exigences et sa parole est centrale. Mais les conditions de son émergence sont de première importance, ce qui interroge la posture des chercheurs et des praticiens en éducation. C'est précisément ces dimensions souvent laissées dans l'ombre qui nous intéressent ici. Y a-t-il contradiction entre l'émancipation du sujet que vise l'éducation et l'expression de sa sensibilité ? Quels sont les contours d'une éducation qui tente d'intégrer, voire de favoriser, les dimensions sensibles du sujet ? Y a-t-il « sensible » et « sensible », c'est-à-dire certaines dimensions porteuses et d'autres inhibantes ? Certaines à favoriser, d'autres à cadrer voire à mettre à distance ? Mais *comment*, dans tous les cas, identifier et accueillir ce sensible ? Ce numéro rend compte de différents points de vue et de différents acteurs. Il y est question de la place du sujet sensible en général et jusqu'à la prise en considération du corps. Et des professionnels y témoignent de leur travail à côté d'universitaires (Claudine Haroche, Isabelle Queval, Pierre Dominicé, Rémi Hess) ou de docteurs qui proposent différentes analyses de la question.
 15. Le numéro 17 (automne 2012), porte sur la thématique « Récits pour enfants, récits d'enfants, récits d'enfance ». L'accent est ici porté sur les enfants, sur leur relation privilégiée aux récits, sur ce que les récits portent de l'enfance. L'enfance a longtemps été parlée par les adultes, qui ont eu tendance à inviter celle-ci à se projeter vers un monde adulte. Aujourd'hui, ce n'est pas que les enfants racontent aux enfants, mais que bien des adultes se tournent vers l'enfance, vers leur enfance, et font signe aux enfants, comme en témoigne notamment l'accessibilité de la partie la plus créative de la littérature de jeunesse. Que l'enfance puisse se dire, être dite, au plus près de la singularité de son expérience, au-delà du seul témoignage, dans sa créativité, est une forme de conquête qui concerne finalement tout le monde : les enfants, certes, mais aussi chacun d'entre nous qui reste ainsi en relation avec une part de lui qui ne saurait disparaître ou être recouverte sans dommage.
-